

Peillon va payer et il le sait...



Qu'a donc fait lundi matin Vincent Peillon, après son passage sur *France Inter* ? Gageons qu'il a commencé à rassembler ses petites affaires. Là-bas, au ministère. Rangé ses papiers, décollé ses Post-it, fait le tri des stylos, serré dans son cartable le cadre avec la photo de famille qui trônait sur son bureau. Peut-être commencé à serrer des mains émues à des secrétaires dans le couloir : « *Je vous regretterai, Ginette !* »

Car ça sent la fin. Le monsieur a réussi à mettre tout le monde en pétard. On se bouscule, on s'arrache les dates de cette première quinzaine de novembre pour aller battre le pavé : le 5, le 7, le 13, le 14. Les profs, les parents, les élèves. Les uns contre les rythmes scolaires, les autres pour Leonarda.

Alors si Hollande doit faire un exemple, s'il doit sacrifier l'un des siens à la foule en colère qui crie sous ses fenêtres, ce sera celui-là : Peillon va payer...

Peillon le sait si bien qu'il a déjà assuré ses arrières et annoncé, il y a quelques semaines, qu'il serait à nouveau candidat aux européennes. On s'inquiète, on s'ébaubit, on se perd en conjectures : mais comment diable va-t-il se débrouiller avec le cumul des mandats ? Bande de naïfs. Puisqu'on vous dit que

Peillon va payer... Sera-t-il plus efficace dans une instance européenne qu'il ne l'a été dans son ministère ? Non, bien sûr, mais une étiquette européenne vous donne une expertise, une hauteur, une apparence de neutralité qui vous mettent à l'abri des invectives du petit peuple. Non que ce dernier ne souffre plus, mais dans votre Olympe, vous êtes comme derrière un mur anti-bruit.

Peillon va payer et on se dit que la gentillesse, elle, ne paie pas. Car on n'a pas connu plus onctueux, plus miséricordieux, plus à l'écoute que ce ministre-là avec les lycéens. Les lycéens qui manifestent pour le retour de Leonarda, mais aussi pour celui de Khatchik, un jeune Arménien. Et puis encore, tant qu'on y est, pour celui de tous les autres, la foule des jeunes expulsés anonymes. Autant vous dire qu'à ce train-là, les boutonneux en colère ne sont pas près de revenir en classe. Peillon, sur *France Inter*, a demandé aux lycéens d'éviter « *violence* » et « *blocus* », mais il dit avoir entendu leur « *émotion* » et leur « *générosité* »... Voyez-vous, chers amis, nous avons été lycéens bien trop tôt. Lorsque nous autres séchions les cours, avant l'ère Peillon, personne n'entendait notre « *émotion* ». On ne nous disait pas « *c'est de la générosité* » mais plutôt « *c'est une heure de colle et un mot dans le carnet de correspondance* ».

Peillon aime d'ailleurs tant les enfants qu'il veut les mettre à l'abri de leurs propres parents. Déjà, l'an passé, il parlait d'une morale laïque qui serait « *indépendante de tout déterminisme familial* ». Lundi, toujours sur *France Inter*, évoquant le courroux des parents concernant les rythmes scolaires, il a rétorqué que cette réforme était faite « *pour les élèves, pas pour les parents* ». Comme si, dans une famille, les intérêts des uns et des autres n'étaient pas convergents. Comme si le cher homme oubliait que, dans l'urne électorale, ceux qui glissent la petite enveloppe sont encore... les parents. Hollande lui, ne l'a pas oublié, et c'est pour cela que Peillon va payer. Mais sera-ce suffisant pour régler la facture ?